



Cette brochure contient tous les rapports aux sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondante.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure  
Lettres et Sciences humaines  
15, parvis René Descartes  
BP 7000  
69342 Lyon cedex 07

Téléphone 04 37 37 60 00  
Télécopie 04 37 37 60 60

#### Traduction proposée :

J'arrivai à Turin avec la dernière neige de janvier, comme cela arrive aux forains et aux vendeurs de touron. Je me rappelai que c'était le carnaval lorsque je vis sous les arcades les éventaires et les becs à acétylène incandescents, mais il ne faisait pas encore nuit, et je marchai de la gare à l'hôtel en jetant des coups d'œil à l'extérieur des arcades, par dessus la tête des gens. L'air piquant me mordait les jambes et, fatiguée comme je l'étais, je m'attardais devant les vitrines, je laissais les gens me bousculer, et je regardais autour de moi en m'emmitouflant dans ma fourrure. Je pensais qu'à présent les jours allongeaient, et que bientôt un peu de soleil fonderait cette fange et ouvrirait la saison du printemps.

C'est ainsi que je revis Turin, dans la pénombre des arcades. Lorsque j'entrai dans l'hôtel, je ne rêvais que d'un bain brûlant, de m'étendre et d'une longue nuit. De toute façon, je devais y rester un bon bout de temps, à Turin.

Je ne téléphonai à personne, et personne ne savait que j'étais descendue dans cet hôtel. Pas même un bouquet de fleurs ne m'y attendait. La femme de chambre qui prépara mon bain me parla, penchée sur la baignoire, pendant que je tournais en rond dans la chambre. C'est une chose qu'un homme, un garçon de chambre, ne ferait pas. Je lui dis de s'en aller, que je n'avais besoin de personne. La fille bafouilla quelque chose, en restant face à moi et en agitant les mains. Je lui demandai alors d'où elle était. Elle rougit vivement et me répondit qu'elle était de la Vénétie. – Ça s'entend, lui dis-je, et moi je suis de Turin. Cela vous ferait plaisir de rentrer chez vous ?

Elle acquiesça de la tête avec un regard malin.

– Dites-vous alors que moi, ici, je rentre chez moi, lui dis-je, ne gêchez pas mon plaisir.

– Je vous demande pardon, me dit-elle. Je peux m'en aller ?

Lorsque je fus seule, dans l'eau tiède, je fermai les yeux, irritée d'avoir trop parlé alors que ça n'en valait pas la peine. Plus je me convaincs que rien ne sert de parler, plus je parle. Surtout entre femmes. Mais ma fatigue et cette légère fièvre se dissipèrent vite dans l'eau et je repensai à la dernière fois que j'étais venue à Turin – durant la guerre – le lendemain d'un raid : toutes les conduites avaient sauté, pas de bain. J'y repensai avec gratitude : tant que la vie nous offrait un bain, cela valait la peine de vivre.

Un bain et une cigarette. Pendant que je fumais, la main à fleur d'eau, je comparai le clapotis, qui me berçait, aux jours agités que j'avais connus, au tumulte de tant de paroles, à mes désirs anxieux, aux projets que j'avais toujours réalisés et qui pourtant, ce soir, se réduisaient à cette baignoire et à cette tiédeur. Avais-je été ambitieuse ? Je revis des visages ambitieux : des visages blêmes, marqués, crispés – Y en avait-il un qui se fût détendu au cours d'une heure paisible ? Même en mourant cette passion ne s'atténuait pas. Il me semblait, à moi, que je ne m'étais jamais relâchée un seul instant.

D'après C. Pavese, *Tra donne sole (Entre femmes seules)*.

Le texte de Pavese proposé présentait peu de grosses difficultés lexicales et grammaticales, mais nécessitait une grande attention et une lecture fine en raison du statut de l'énonciation : narration à la première personne, commentaires subjectifs, discours direct. Le narrateur est bien sûr une narratrice – ce qui n'est évident qu'après quelques lignes et l'accord de l'adjectif *stanca*. La focalisation interne entraîne un style alerte, relativement simple mais souvent elliptique et idiomatique, propre au langage parlé. Les choix de traduction témoignant d'une prise en compte de ces aspects du texte ont été valorisés.

Le sens des termes qui posaient certaines difficultés pouvait souvent être éclairé par le contexte, mais *fanghiglia* (fange, neige boueuse) ou *allentare* (desserrer, relâcher, et ici atténuer, affaiblir) ont souvent provoqué faux-sens ou contresens. On peut comprendre que des tournures relativement familières (*stare un pezzo, bastavo da sola, fa' conto che...*) aient posé des problèmes à certains candidats, mais l'ignorance du sens de la forme négative *nemmeno* (synonyme de *neanche*) est plus grave. Par ailleurs, la version n'exige pas seulement des connaissances linguistiques, mais aussi des savoirs culturels : à Turin, les *portici* ne sont pas des

porches ni des portiques, mais des arcades. Prenant en compte la différence des pratiques sociolinguistiques dans les deux pays, nous avons fait le choix de traduire en vouvoiement le tutoiement que la narratrice emploie pour s'adresser à la femme de chambre ; mais la conservation du tutoiement a bien entendu été acceptée par le jury.

Les quelques candidats qui ignorent tout de la langue italienne et choisissent pourtant de passer cette preuve – sans doute parce qu'ils s'imaginent que l'italien « c'est facile » – n'auront pas été étonnés d'avoir obtenu 0/20, ou à peine plus. Mais comme toujours, une grande partie des très mauvaises notes a été attribuée à des copies truffées de fautes de grammaire et de non sens, témoignant de grosses lacunes en français. A l'opposé, de très bonnes versions ont obtenu jusqu'à 17/20.

La présence déplorable de plusieurs coquilles dans le texte a heureusement été sans conséquences : les candidats ont corrigé d'eux-mêmes *delle* en *della*, *qealla* en *quella* dans le premier § et *era stata* en *ero stata* dans l'avant-dernier § ; le terme *segante* (pour *segnate*) a été neutralisé par le jury.

## Thème

### Série Langues vivantes

Cette année, 17 candidats ont composé. Le jury regrette que trop de candidats aient accumulé de graves erreurs grammaticales déjà signalées l'année précédente, telles que l'ignorance du passé simple («si succedaron», «caddè», «si succedì», «soffré») et la méconnaissance de l'emploi du futur dans le passé. Par ailleurs le subjonctif imparfait n'était pas toujours bien maîtrisé («scelgassero», «scegolino») tout comme l'orthographe de conjonctions pourtant élémentaires de la langue italienne («perche», «affinche»). À ces erreurs s'ajoutaient fréquemment des lacunes lexicales. À ce propos, le jury redit à quel point un concours de ce niveau exige un apprentissage systématique et régulier du vocabulaire. Ainsi, si l'ignorance de la traduction exacte du mot «tocsin» est acceptable, en revanche des propositions telles que «il tocsino», ou, pis, «il toscano», sont inadmissibles, de même que l'emploi pronominal du verbe «tacere» en italien. Ces erreurs expliquent les notes les plus basses (deux copies ont été sanctionnées par un 0,5, deux autres par un 03, une dernière par un 04). Trois copies se situaient encore en dessous de la moyenne mais à un niveau acceptable (07,5 - 08,5 - 09). Un groupe de quatre candidats a montré qu'il maîtrisait suffisamment les structures élémentaires de la langue italienne (10 - 10,5 - 11,5 - 13). Les meilleures copies, dont deux étaient excellentes (14,5 - 15 - 15 - 17 - 17), ont été récompensées pour une traduction qui se distinguait aussi bien par la justesse et la rigueur grammaticales que par la pertinence et l'élégance lexicales.

### Traduction proposée :

Passarono settimane senza che cadesse una goccia d'acqua. Bernard viveva nel terrore dell'incendio, e il cuore gli faceva di nuovo male. Cinquecento ettari erano bruciati dalle parti di Louchats : « Se il vento avesse tirato da nord, i miei pini di Basilac erano spacciati ». Thérèse aspettava non sapeva cosa da quel cielo inalterabile. Non sarebbe piovuto mai più... Un giorno l'intera foresta avrebbe crepitato tutt'intorno, e non sarebbe stato risparmiato neanche il borgo. Perché i paesi delle Lande non bruciano mai ? Le pareva ingiusto che le fiamme scegliessero sempre i pini, mai gli uomini. In famiglia si discuteva all'infinito sulle cause del sinistro: una sigaretta buttata ? il dolo ? Thérèse sognava di alzarsi una notte, uscire di casa, raggiungere la parte delle foresta più invasa dagli arbusti, buttare la sigaretta, finché un immenso fumo non offuscasse il cielo dell'alba... Ma scacciava quel pensiero, avendo nel sangue l'amore per i pini ; non erano gli alberi che aveva in odio.

Per lei è giunto il momento di guardare in faccia l'atto che ha commesso. Che spiegazione fornire a Bernard ? Non può far altro che ricordargli punto per punto come sia avvenuta la cosa. Era il giorno del grande incendio di Mano. Degli uomini entravano nella sala da pranzo in cui la famiglia stava desinando in fretta. Gli uni assicuravano che il fuoco sembrava molto distante da Saint-Clair ; altri insistevano perché si suonasse la campana a martello. Il profumo della resina bruciata impregnava la giornata torrida e il sole pareva sporco. Thérèse vede ancora adesso Bernard, con la testa girata, intento ad ascoltare il resoconto di Balion, mentre la robusta mano pelosa indugia sopra il bicchiere e le gocce di Fowler cadono nell'acqua. Beve in un sorso il farmaco senza che Thérèse, intontita dal caldo, abbia pensato ad avvertirlo che ha raddoppiato la dose consueta. Tutti si sono alzati da tavola — tranne lei che sguscia mandorle fresche, indifferente, estranea a quel subbuglio, distaccata da quel dramma, come da ogni dramma diverso dal suo. Non si sentono i rintocchi della campana. Alla fine Bernard torna a casa : « Una volta tanto hai avuto ragione tu a non agitarti : l'incendio è dalle parti di Mano ». Chiede : « Le ho prese le gocce ? » e, senza aspettare la risposta, ne fa cadere di nuovo qualcuna nel bicchiere. Lei ha taciuto per pigrizia, probabilmente, per stanchezza. Cosa spera in quell'istante ? « Impossibile che io abbia premeditato di tacere ».

## Oral

### Série Langues vivantes - Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

Les six candidats admissibles qui ont présenté cette épreuve ont obtenu des résultats divers, les notes s'échelonnant de 5 à 17. Les textes suivants ont été tirés au sort : Boccaccio, *Decameron*, VIII, 2, de « Dico adunque che a Varlungo, villa assai vicina di qui... » à « per che messer lo prete non ne poteva venire a capo » ; Guicciardini, *Ricordi*, 1 ; Guicciardini, *Ricordi*, 98, 99, 100, 101 et 220 ; Manzoni, *Il conte di Carmagnola*, IV, 2, v. 315-350 ; Saba, *Teatro degli artigianelli* ; Saba, *Vecchio e giovane*.

Le jury se félicite d'avoir entendu une majorité de très bonnes explications. Il a particulièrement apprécié la capacité de certains candidats à éviter la paraphrase, à problématiser des textes parfois difficiles ou ambigus, et à les éclairer en utilisant à bon escient les connaissances qu'ils ont pu acquérir sur les auteurs et les œuvres. La plupart des candidats ont aussi fait preuve d'une bonne, voire d'une excellente maîtrise de la langue italienne.

Une seule prestation s'est avérée très insatisfaisante, l'explication se réduisant pour l'essentiel à une paraphrase contenant plusieurs contresens, et agrémentée de nombreuses fautes de langue. Si le jury reste indulgent sur certaines fautes d'accents – lorsqu'elles ne portent pas sur les termes les plus courants de l'italien parlé ou ne révèlent pas l'ignorance de la conjugaison – les candidats doivent notamment rester vigilants sur les voyelles finales, à l'oral autant que pour le thème. Une autre explication n'a pas été convaincante en raison d'interprétations trop psychologisantes, d'un usage fautif de la terminologie rhétorique ou encore d'omissions sur des aspects importants du texte.

### Séries Lettres et arts - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

### Séries Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Cette année 6 candidats spécialistes étaient admissibles. Trois des textes proposés étaient centrés sur Naples : deux articles abordaient le problème du ramassage des ordures (l'un de Paolo Graldi paru dans *Il Mattino* en juin 2007, l'autre de Attilio Bolzoni publié par *la Repubblica* en juillet 2006), le troisième, un texte de Giorgio Bocca (*L'Espresso*, novembre 2006) dénonçait l'impuissance et l'hypocrisie du gouvernement italien devant le pouvoir de la Camorra. Un quatrième texte invitait également les candidats à revenir sur le crime organisé dans le Sud de l'Italie, puisqu'il évoquait le démontage et la vente des «trulli» typiques des Pouilles (*L'Espresso*, septembre 2006). Un texte d'Umberto Eco (*L'Espresso*, mars 2007) s'interrogeait sur le tourisme de masse et sur les façons de sauvegarder le patrimoine artistique italien. Enfin, un article de Sergio Romano (*Il Corriere della Sera*, juin 2007) comparait la situation politique actuelle à celle qu'a connue l'Italie en 1992.

Si tous les candidats maîtrisaient bien l'exercice de l'analyse d'un texte hors programme et connaissaient généralement l'actualité italienne, en revanche certains ont eu du mal à replacer les thématiques abordées dans une perspective historique plus large. Sur ce point, le jury tient à redire que les questions ne visent pas à déstabiliser les candidats, mais à les aider à synthétiser leurs connaissances et à affiner leur analyse. Les meilleures notes ont été attribuées aux candidats qui ont su élaborer, dans une langue parfaitement correcte et bien prononcée, un discours construit sans redites inutiles.

### Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV2)

Cette année 5 candidats ont choisi l'italien mais l'un d'entre eux ne s'est pas présenté à l'épreuve. Les textes proposés abordaient des thèmes variés. Un article de Giorgio Bocca (*L'Espresso*, septembre 2007) analysait la décision de l'Italie d'envoyer un contingent militaire au Liban, un autre texte, également de Bocca (*L'Espresso*, janvier 2007) décrivait les conséquences de l'immigration massive sur les habitudes de vie des Italiens, un texte d'Umberto Eco (*L'Espresso*, avril 2007) s'interrogeait sur le rôle de l'enseignant dans une

société de plus en plus dominée par Internet, enfin un article de Giampaolo Pansa revenait sur le refus de la classe dirigeante italienne de légiférer sur l'euthanasie (*L'Espresso*, octobre 2006).

Le jury a particulièrement apprécié cette année la préparation solide des candidats, qui non seulement savaient analyser, souvent avec finesse, un texte hors programme, mais avaient un niveau de langue élevé, parfois même supérieur à celui des spécialistes. De plus les candidats ont su faire preuve de réactivité face aux questions et ont montré qu'ils maîtrisaient l'histoire actuelle et récente de l'Italie.